

batterie d'obusiers brille au grand soleil, dans l'ennui de la solitude et de son inaction. La version la plus accréditée est celle attribuant ces travaux au chevalier de Lévis qui, dans des circonstances à jamais mémorables, passa plusieurs semaines sur ce modeste flot qui vit se terminer par un des épisodes les plus dramatiques, les désastres d'une campagne où la défaite fut, de l'avis de tous, aussi glorieuse que la victoire.

Voici comment les choses se passèrent. Le vainqueur de la bataille de Sainte-Foye, le chevalier de Lévis, ayant été forcé d'abandonner le siège de Québec, venait d'atteindre Montréal avec le reste de ses troupes. Le surlendemain de son arrivée, trois corps d'armée anglais opéraient leur jonction à quelques lieues de Montréal. Devant la supériorité de ces forces, plus de vingt mille hommes, M. de Vaudreuil réunit un conseil de guerre et après une longue délibération on résolut de capituler.

Les termes de la capitulation furent acceptés ; moins un pourtant : les honneurs de la guerre pour les troupes françaises.

Au refus, le chevalier de Lévis, saisi d'une noble indignation, ne voulut rien entendre, et, suivi de ses braves compagnons, environ deux mille hommes, se retira sur l'île Sainte-Hélène, disposé à faire payer cher au vainqueur ses exigences.

Les conseils de son chef M. de Vaudreuil, réussirent à la fin et le décidèrent à une obéissance qui, dans les circonstances, devenait une malheureuse mais fatale nécessité. La reddition des armes devant s'opérer le lendemain, le chevalier de Lévis convoqua ses troupes pour une heure assez avancée de la soirée.

C'était, par une nuit humide et froide de la fin de septembre ; de gros nuages gris, fouettés par la bise d'automne, ondulaient comme une houle sur le ciel, dont on